

► **Pronostics:**
la technique des
supercalculateurs

► **Grégory Logean**
en terre
inconnue

► **Le face-à-face:**
afflux
de migrants



Grégory Logean en débat avec le socialiste Jean-Henri Dumont et des clients de la Grenette. Stériles, les discussions, lorsque les univers en présence sont si éloignés.
SABINE PAPILLOUD



L'ANALYSE
DE VINCENT FRAGNIÈRE
REDACTEUR EN CHEF

CETTE SEMAINE:

PLR: maintenant ou jamais

Si le PLR ne récupère pas son 2e siège le 18 octobre, il ne le récupérera jamais. Cette affirmation, même les membres de ce parti la font publiquement.

Parce que le Valais possède un siège supplémentaire – le 8e – au Conseil national. Parce que les sondages nationaux sont favorables aux libéraux-radicaux. Et aussi parce que c'est le seul parti, en Valais, qui propose un double enjeu sur sa liste, source de tension, mais aussi de mobilisation.

Un enjeu pour la 1re place entre Jean-René Germanier et Philippe Nantermod, deux poids lourds électoraux dont le potentiel se situe aux environs des 30 000 suffrages. C'est beaucoup. Et un enjeu pour la 3e place synonyme de présence à Berne en cas de 2e siège et de départ en cours de mandat de Jean-René Germanier. Entre Léonard Bender, Xavier Mottet et Vincent Riesen.

Mais, pour y arriver, le PLR doit augmenter ses parts de marché et atteindre les 20%. Sinon, il restera comme en 2011, derrière – dans l'ordre – l'apparement de gauche, le PDC et l'UDC.

Pour y arriver, une chose est certaine. Les trois premiers devront dépasser assez largement les 20 000 suffrages. Pour Germanier et Nantermod, cela semble acquis. La seule inconnue est de savoir s'ils pourront faire mieux qu'en 2011 avec, pour Germanier, un 4e mandat qui ne fait pas l'unanimité à l'interne et, pour les deux, des apports PDC moins nombreux qu'il y a quatre ans en raison des enjeux.

Quant à la 3e place, seul Léonard Bender semble pouvoir dépasser cette barre des 20 000 suffrages. Dans le cas contraire, le PLR devra se contenter du statu quo. Un scénario qui obligerait Germanier à terminer devant Nantermod s'il ne veut pas rentrer à la maison. Peut-être la plus grande prise de risque de cette campagne? ○

RENDEZ-VOUS
EN TERRE INCONNUE
CETTE SEMAINE:
GRÉGORY LOGEAN

Pour prendre le pouls de la campagne et découvrir sa personnalité, «Le Nouvelliste» emmène chaque semaine un candidat tiré au sort par les présidents de parti hors de sa zone de confort. Aujourd'hui: Grégory Logean tente d'aller visiter une exposition de photos.

Deux mondes que tout oppose

SÉRIE Grégory Logean s'est trompé. Pour certains, il n'est toujours pas fréquentable alors qu'il nous disait un peu plus tôt qu'il avait l'impression d'être devenu «respectable. J'ai mûri, comme l'UDC, qui est passée de la phase adolescente à celle d'adulte.» Il s'est trompé, car encore aujourd'hui notre homme n'a pas été le bienvenu dans un établissement séduisant, dans lequel on voulait le confronter à une exposition de photos. L'opération terra incognita se solde avant d'avoir commencé par un «persona non grata».

Trop éloignés pour s'entendre

«J'ai l'impression d'être revenu cinq ans en arrière», dit-il penaud, pendant la marche qui nous menait à un autre établissement qui ne fait pas partie de son carnet d'adresses: la Grenette. Là, durant plusieurs heures, il s'est fait astiquer, moquer, mais surtout défier. Lui qui avait déplacé une visite au Musée du cerf de Grimont pour s'improviser – par notre invitation – critique d'art, préfère sans doute et pourtant cette confrontation

politique sans vaseline à celle tout artistique qu'on lui réservait.

Grégory Logean encaisse et écoute. Ce qu'il est, ce qu'il pense: tout est abordé, raillé, démonté. Cruel, le débat. Et assez stérile lorsqu'il met en présence le chrétien conservateur qu'est Grégory Logean et ses contradicteurs si politiquement éloignés de lui, qu'ils marchent la tête en bas, de l'autre côté de sa planète.

Les adversaires n'épargnent pas Grégory Logean parce que lui n'a jamais épargné non plus: les homosexuels – un sujet sur lequel il ne veut plus s'exprimer dans les journaux –, les musulmans extrémistes, l'Europe. A la table, les clients aimeraient savoir s'il pense ce qu'il a pu dire et pourquoi, mais sont déçus par les esquives du politicien. «J'aimerais plutôt vous parler de ce qui nous rassemble», tente l'UDC. Il essaie de parler de son action en faveur des forêts de protection et des passages piétons et tente des jeux de mots pour détendre l'atmosphère. «Tu veux dire connard ou éconard?» répond celui qui est membre de la fameuse fraternité en s'amusant d'une pique. Ça rigole. Mais jaune.

Pas les mêmes outils de débat

«Y a plus de bon sens», s'emporte le candidat au Conseil national avant d'expliquer via une série d'exemples ce que lui appelle dérives et d'autres progrès. L'adoption par les couples homosexuels, la procréation médicalement assistée, notre code de la route démesurément rigide. Les bras se lèvent pour aider la parole. Mais la distance entre ces deux univers est trop grande pour qu'ils s'entendent. Et encore plus pour qu'ils s'entendent. «Ce n'est pas qu'on ne partage pas la même vision du monde, c'est que moi, j'ai une vision du monde», le charrie le député Jean-Henri Dumont qui côtoie à l'accoutumée le candidat Logean au Parlement cantonal et pas sur cette terrasse-là.

Grégory Logean prend garde à ses formulations, mais sur le fond, il assume d'être resté le même qu'à ses débuts. Juste faire plus attention à comment dire les choses. Pour moins blesser ou alors plus plaire. «Lorsqu'on s'engage à 18 ans à l'UDC et que les attaques fusent sur vous et la famille, on ne peut pas vous accuser de

faire les choses par opportunisme. Et ça, je te demande de le respecter», lance-t-il à un interlocuteur qui dénigre son action. La seule attaque qui le touchera vraiment durant cette soirée, en plus de la poignée de main qu'on lui refusera à la fin. C'est qu'on ne s'accorde pas non plus sur les outils du débat. «Tu parles en exemples, donc des cas particuliers.» Grégory Logean: «Non, les exemples sont le reflet du quotidien des gens.» Le ton monte, redescend. On se réunit à de rares moments autour de phrases fatiguées comme «on est peu de chose au fond». Certains lui reconnaissent de l'endurance. «Mais tu te retrouves dans l'image de Willy votre mascotte?» demande un homme qui ne sait plus s'il doit considérer cet adversaire ou continuer à haïr ce qu'il représente. «On aurait pu faire mieux, mais oui», répond Logean au sujet de la peluche censée adoucir l'image du parti. Une réponse qui finit de convaincre les débatteurs qu'il est vain de poursuivre.

Relier les deux côtés de la planète, c'est vraiment une trop longue distance à parcourir. Surtout qu'il se fait tard, là. ○ **SG**

LE FACE-À-FACE SUR L'ACTUALITÉ

La Suisse doit-elle aider les pays voisins à gérer l'afflux de migrants?

OLIVIER TURIN
PS

Apporter notre expertise

La Suisse présente une longue tradition d'accueil et de bienveillance à l'égard des immigrés. 25% de sa population est étrangère. La vague d'immigration sans précédent à laquelle l'Europe doit faire face ne relève pas de l'immigration ordinaire. Elle est le fruit d'une insécurité créée volontairement au Moyen-Orient et en Afrique de l'Est et du Nord notamment par les alliés européens de l'OTAN, dont la Suisse n'est pas membre. Il appartient d'abord à l'UE et aux Etats voisins de ces régions en guerre d'accueillir ces flots de réfugiés. Un effort supplémentaire du peuple suisse sous forme d'hébergement ne pourra être accepté qu'après l'adoption de quotas clairs par les pays européens. Dans l'immédiat, la Suisse doit apporter son expertise dans les domaines de la diplomatie, de l'éducation et de l'organisation sanitaire sur place. Cette détresse est désormais prioritaire pour nous tous et nous nous devons de trouver des solutions rapides et globales pour secourir ces réfugiés.

OLIVIER TURIN CANDIDAT AU NATIONAL

Pour une répartition contrôlée

J'ai quatre enfants et je n'ose imaginer ce que peut signifier ramper sous des barbelés quand, dans vos bras, votre fille hurle de froid et de faim. Ces familles migrent face à la barbarie. La situation est exceptionnelle. Pour mémoire nous avons accueilli en 1999 53 000 Kosovars dont beaucoup sont rentrés chez eux. Il est temps que le peuple dise stop à ceux qui ne veulent que capitaliser politiquement sur notre confort en imaginant une Suisse calfeutrée, entourée de barbelés.

La démocrate-chrétienne Angela Merkel donne le ton et la Suisse doit, dans son intérêt, participer à une répartition contrôlée entre tous les pays. J'ai par contre plus de peine avec les jeunes hommes qui grimpent sur les camions à Calais et vident leur pays d'origine des forces de construction dont ces pays ont besoin.

PATRICE CLIVAZ CANDIDAT AU NATIONAL

PATRICE CLIVAZ
PDC

L'AGENDA

PDC Vendredi 11 septembre dès 19 h à Euseigne: **soirée PDC du district d'Hérens.**

PLR Ce soir dès 19 h à l'aula du collège de la Tuilerie à Saint-Maurice: **débat sur «Quelle place reste-t-il aux femmes dans le domaine public?»**

UDC Samedi 5 septembre dès 18 h 30 à la halle polyvalente de Conthey: **fête de l'UDC du Valais romand.**

PS Vendredi, 11 septembre, dès 18 h: **fête de campagne pour la région de Martigny au Café des 3 Couronnes.**

PCS Centre gauche Samedi 19 septembre dès 11 h à la salle de la Corniche à Mex: **brunch de soutien.**